

Les Bains de la Reine de Guémené fonctionnent sur le principe des étuves gréco-romaines, redécouvertes en Orient par le biais des croisades. Mais qu'en était-il des étuves dans les châteaux tenus par les croisés eux-mêmes ?

La réponse réserve une petite surprise. La plupart des bains que l'on retrouve aujourd'hui dans les forteresses occupées à l'époque des croisades ne sont pas croisés du tout : ce sont des constructions mameloukes, édifiées après la reconquête musulmane, une fois les Francs chassés des lieux. Autrement dit, les plus beaux vestiges de bains que l'on visite dans ces châteaux racontent surtout l'histoire de leurs vainqueurs.

Il existe pourtant une exception de taille : le cas de Marqab (Margat), au nord de la Syrie. C'est l'un des seuls exemples archéologiquement bien datés d'un bain construit par les croisés eux-mêmes — et non par leurs successeurs. Un vestige rare, qui permet enfin de distinguer ce qui relève véritablement de l'occupation franque de ce qui fut bâti, bien plus tard, par les Mamelouks dans ces mêmes murs.



Forteresse Al-Marqab (Syrie)

Le cas exemplaire : Marqab (Margat)

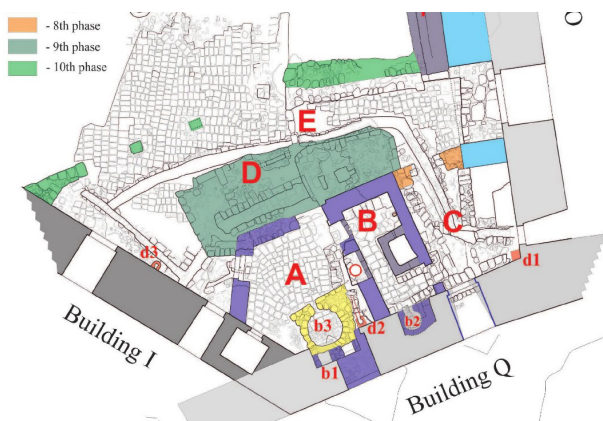
C'est aujourd'hui la meilleure preuve archéologique de bains authentiquement croisés. Depuis 2007, une mission archéologique syro-hongroise a mis au jour plus d'une demi-douzaine de structures balnéaires à Qalaat al-Marqab en Syrie, et surtout, la plupart peuvent être datées avec certitude de la période d'occupation du château par les Croisés ; c'est-à-dire par les Hospitaliers de Saint-Jean, qui tenaient la place. Ces installations révèlent une culture hygiénique assez développée chez les Hospitaliers, et posent la question d'une possible innovation d'origine européenne dans le domaine balnéaire. Autrement dit : les chevaliers n'ont peut-être pas seulement copié l'hygiène orientale, ils ont pu aussi développer leurs propres dispositifs sur place.

Une forteresse hospitalière de premier plan

Margat, aujourd'hui Qalaat al-Marqab, en Syrie près de Tartous, existait déjà comme site fortifié au XI^e siècle sous contrôle de tribus musulmanes locales. Après avoir changé plusieurs fois de mains au XII^e siècle, elle est achetée par l'Ordre de Saint-Jean (les Hospitaliers) en février 1187. La décision est prise d'emblée d'en faire l'un des principaux quartiers généraux hospitaliers du nord de la Syrie : presque toutes les anciennes fortifications sont démolies pour édifier un complexe entièrement nouveau, pensé pour un personnel nombreux ; la garnison dépassait le millier d'hommes armés dès 1212.

Une culture du bain assumée par l'Ordre

Les Hospitaliers n'ont pas simplement toléré le bain, ils l'ont institutionnalisé. L'archéologue hongrois Balázs Major souligne que les statuts de l'Ordre mentionnent le bain à plusieurs reprises ; des règles qui, à première vue, semblent restrictives (normal pour un ordre monastique strict), mais qui concernent très probablement l'usage des bains publics par les frères. Il rappelle aussi le témoignage de l'évêque latin d'Acre, Jacques de Vitry, décrivant avec une pointe d'ironie les colons latins d'Orient comme « plus habitués aux bains qu'aux batailles ». Les chevaliers, régulièrement envoyés en patrouille, avaient un besoin accru d'hygiène, ce qui explique la construction de bains propres aux ordres militaires ; comme celui, décrit par le pèlerin Thierry, sous l'esplanade du Temple à Jérusalem, siège des Templiers, qui « contenait un nombre merveilleux de bains ».



Phases de construction du bâtiment des bains ©Balázs Major

Le bâtiment lui-même : une archéologie très fine

Le bain de Margat n'a été construit qu'après l'édification des grandes salles voûtées du château. Un système de drainage des eaux de pluie le précède même chronologiquement : trois collecteurs principaux existaient probablement avant que le projet du bain ne soit conçu.

Le bâtiment, d'une surface de 77,4 m², connut une première phase avec une salle A et une salle B chauffées.

L'ensemble du sol du bain et de la cour attenante était pavé de dalles de basalte, avec évacuation des eaux usées par des sols en pente et des canaux maçonnés.

L'eau propre circulait par des tuyaux de plomb ; des réservoirs surélevés (à l'ouest du bâtiment) créaient la pression nécessaire pour alimenter le bassin de la salle B et une vasque mobile logée dans une niche de la salle A.



Détail de la salle B, avec le bassin maçonné carré au premier plan et la niche du foyer (b2) en arrière-plan
©Balázs Major

Le bâtiment connaît ensuite plusieurs phases d'agrandissement (au moins dix, selon Major et Buzás) : une nouvelle chaudière construite dans la salle A, la fermeture d'un angle de cour pour créer un nouvel espace couvert, puis l'ajout d'une zone de latrines à l'ouest, ce qui entraîne une refonte complète du réseau de drainage.

Au total, les fouilles ont révélé cinq autres zones de bain dans le château, signe d'une vraie politique hygiénique de l'Ordre plutôt que d'un aménagement isolé.

Le bâtiment aurait été détruit lors de la prise mamelouke de 1285 et ne semble pas avoir été réutilisé après. La plupart de ses murs ont été démolis très tôt, ce qui, précisément, en a permis une lecture stratigraphique assez claire pour les archéologues.

En dépit de la popularité apparente du bain dans l'Orient latin, très peu d'exemples de cette période ont survécu, et encore moins sur des sites d'ordres militaires. La découverte de Margat comble donc un vide documentaire rare. Elle permet de nuancer l'idée reçue selon laquelle les croisés auraient simplement « importé » le hammam oriental : à Margat, le dispositif semble refléter une appropriation et une adaptation hospitalières, au service d'une communauté militaire nombreuse, dans un style plus utilitaire que les hammams princiers ayyoubides ou mamelouks (pas de marbre ni de décor somptuaire, mais un système hydraulique très soigné).

Bibliographie

- Balázs Major & Gergely Buzás, « Crusader and Mamlūk Hammāms in al-Marqab », dans Balnéorient III. Actes du colloque international (dir. Thibaud Fournet), Le Caire, IFAO/IFPO, 2014, p. 40-55. *L'article de référence, qui distingue précisément les phases croisées et mameloukes des bains.*
- Balázs Major, « Bathing in the Medieval Latin East. A Recently Discovered 13th Century Bathhouse in al-Marqab Citadel (Syria) », Hungarian Archaeology, 2013 (accessible en ligne, disponible aussi sur Academia.edu). *Très bon point d'entrée, plus synthétique, avec photos et plans.*
- Balázs Major, Gergely Buzás & Elias Al-Ajji, « Excavations of the Syro-Hungarian Archaeological Mission at Al-Marqab », dans The Military Orders, vol. 5 (dir. Peter Edbury), Ashgate, 2013.